

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Didier HELG

Un roman : Le Cinquième Evangile

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 307-314

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Un roman

*Le Cinquième Evangile*¹

« ... eravamo stati noi a leggere
con occhi ciechi, ma esso era già
dentro alla nostra cecità. »²

Mario Pomilio

Parler de Pomilio en termes littéraires seulement serait lui faire violence, et le réduire à l'histoire ou l'annexer à la théologie, contraire à sa situation, unique dans les lettres italiennes contemporaines. Il réclame une approche différenciée, en harmonie avec sa stature de cavalier seul. Comme Ignazio Silone et Pasolini, Pomilio n'a cessé d'être sollicité par les Evangiles, mais comme certains cisterciens l'étaient par le Graal et Hermann Melville par Moby Dick.

Aucune impiété à cela, bien au contraire, mais un usage ouvert de la fiction historique, et de l'érudition fantastique (au sens de Borges), au service d'un introuvable Cinquième Evangile, dont l'écriture même, sans cesse en chantier, dessine une figure de l'espoir spirituel contemporain.

Pomilio cultive à la fois le seuil et l'engagement, avec un équilibre provocant pour le lecteur attentif. Le seuil : une écoute profonde du besoin des Ecritures dans l'être, écoute où la profondeur de la question l'emporte sur toute certitude. Lire les Evangiles, dans tout ce qui fait

¹ Fayard, 1977, traduction d'Henri Louette. Version originale italienne : *Il Quinto Evangelio*, Rusconi, 1^{re} éd. 1975, 12^e éd. 1977.

² *Le Cinquième Evangile*, p. 80. Version italienne, p. 77.

d'eux une permanente sollicitation, voilà pour Pomilio, le « début » du Cinquième Evangile. L'engagement : de manière insolite, c'est la forme littéraire choisie par l'auteur qui semble le mieux témoigner de sa passion directe pour « l'engagement de lecture ». Reconnaître aussi que la Parole n'est jamais achevée, jamais close. Choisir pour le prouver la formule d'un dossier ouvert où la variété des formes et des genres littéraires engage ce détour romanesque osé : le Cinquième Evangile existe parce qu'il est la substance spirituelle de notre lecture des Quatre autres...

On l'aura compris, il ne s'agit ici ni d'apocryphes, ni d'anticipation théologique, ni surtout d'une nouvelle « vie » du Christ, mais d'un projet qui vise à « reconstruire un climat d'attente, une disposition d'esprit, une condition de vie, l'histoire, peut-être, d'une idée, ou, plus probablement, d'une espérance ».³

C'est en comparant le texte de Pomilio à d'autres « romans »⁴ qui affrontent directement la question des Ecritures que l'on percevra tout ce qui fait sa saveur discrètement révolutionnaire. Le Cinquième Evangile touche la réalité emblématique d'une histoire, d'une culture, dans ses contradictions réconciliées, chaque fois qu'il y a lecture authentique de la Parole. Ce n'est pas le moindre paradoxe du roman que de soumettre son Texte fictif (dont il ose certains versets...) à une enquête fictive, mais au nom même de la plus rigoureuse exigence d'historicité. L'enquête révèle en effet un connaisseur prodigieusement doué en histoire de l'Eglise, en théologie, en histoire des spiritualités. Seule l'érudition fantastique (et fantasmatique) semble littérairement l'avoir autorisé à respecter son sens inné d'un équilibre à faire voir au lecteur entre le « culturalisme » de chaque lecture de la Parole et une très subtile perception spirituelle du devenir permanent de cette Parole, lue dans l'attente de la foi.

³ *Le Cinquième Evangile*, p. 45.

⁴ Voir, pour les apocryphes : *Le Maître des Fontaines*, de Nicolas Saudray, Denoël, 1978. Pour un roman contemporain d'« anticipation théologique », voir, par exemple : *Roma senza papa*, de Guido Morselli, Adelphi, 1974. Il n'existe pas de traduction française. Pour une nouvelle « vie du Christ », voir le dernier roman d'Anthony Burgess : *L'Homme de Nazareth*, Laffont, 1977.

Le détour par la fiction lui permettait d'écrire au nom d'un **espoir** (considérablement fortifié par Vatican II, dont Pomilio a suivi avec passion les travaux) et non pas d'un **avoir**. Il respectait aussi les données permanentes et fortes de sa formation laïque, marquée par Hegel et Benedetto Croce, tout autant que par Pascal et Dostoïevski. Ce n'est en effet qu'avec « Il Quinto Evangelio » que Pomilio, encore trop mal connu du public francophone, accédait en Italie au rang qui est le sien, où il rejoint Silone et Pasolini dans une impitoyable exigence de vérité.

Né en 1921 dans les Abruzzes, Pomilio représente bien, comme toute la culture italienne la plus vigoureuse, la tension entre catholicisme et pensée laïque, entre la province et les grandes villes (Abruzzes, Calabre, mais aussi Pise, Naples, Bruxelles et Paris), entre dialecte et « lingua colta », et surtout peut-être entre poésie secrète et historicité (Vico, Croce, Gramsci). Professeur de littérature, traducteur, musicien, militant socialiste, ses livres⁵ n'ont cessé de s'ouvrir à une sorte de rigueur joyeuse où vient s'inscrire le tourment de la cohérence des êtres.

Il était inévitable que le catholicisme italien désirât s'attribuer Pomilio, dès son premier livre (1954), « L'Uccello nella cupola », pour y chercher une sorte de Bernanos italien. Question maladroite à qui n'a cessé de s'imposer, en digne lecteur de Simone Weil, une distance à l'intérieur même des choses. Chez Pomilio, la passion éprouvée pour les signes impose ses nuances dans un patient respect du mystère des êtres et de leurs itinéraires. Comme toute culture italienne dynamique, il soutient par la question et le respect sa violence contradictoire.

⁵ *L'Uccello nella cupola*, Bompiani, 1954. Traduction française chez Fayard (*L'Oiseau pris sous les voûtes*). — *Il testimone*, Massimo, 1956. — *Il nuovo corso*, Bompiani, 1959. — *La compromissione*, Vallecchi, 1965. Premio Campiello. — *Contestazioni*, Rizzoli, 1967. — *Il cimitero cinese*, Rizzoli, 1965. — *Il cane sull'Enna*, Rusconi, 1978.

Rusconi vient d'entreprendre la réédition de tous les textes de Pomilio parus jusqu'en 1969.

Sur Pomilio, aucune étude en français. On pourra consulter l'inégal mais utile petit livre de Mariapia Bonanate : *Pomilio*, Mursia, 1977. Coll. Invito alla lettura di... Sezione italiana, n° 50.

Palimpseste. Toute l'œuvre de Pomilio est le déchiffrement d'un déchiffrement, le dévoilement serré d'écritures successives. Elles s'acharnent à cerner les contours d'une certitude toujours remise en cause, mais aussi à laisser mûrir les signes fugitifs d'une vérité qu'historiens et théologiens auraient tendance à « définir » trop rapidement. Après s'être occupé de la Conscience (son premier livre : prêtres, mort, suicide, confessionnal comme lieu fondamental, mais pas un seul mot sur le Christ, pas une seule allusion...) et de l'Histoire (*La compromissione*, 1965), Pomilio a travaillé pour l'éditeur Neri Pozza à une nouvelle traduction italienne des Evangiles. Il faut voir là, tout autant que dans Vatican II, la source directe de l'idée littéraire du Cinquième Evangile. Traducteur non exégète, Pomilio a laissé entendre⁶ que le travail de traduction l'avait fasciné à plusieurs niveaux, que l'on retrouvait dans le roman. Tout ce qui fait des Evangiles, littérairement, l'exemple le plus achevé et le plus troublant d'un cycle en formation, tout ce qui empêche insondablement, et à tout jamais, les Evangiles « de n'être qu'un beau livre », sans parler des sollicitations intimement personnelles, le tout venant se mêler dans l'érudition fantastique, pour former le matériau du livre où Pomilio cherche dans la Parole transmise par les Textes, le fondement de la conscience et de l'histoire. La Révélation peut être un événement dont l'actualité se renouvelle, sans renoncer à ce que Pomilio nomme le « continuo invero », l'accroissement continu de la vérité.

La recherche de la foi chez Pomilio passe par la relecture du donné évangélique, soumis à deux « stupeurs » : le Christ n'a rien écrit, sinon sur le sable⁷, et pour l'effacer ; « Jésus a accompli encore bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait » (Jean 21, 25). Ces deux « stupeurs » ordonnent la mise en chantier de l'érudition fantastique pour ouvrir le Cinquième Evangile, qui est « l'évangile en train de s'écrire⁸ », « comme récrit par notre âme profonde, jour après jour ».⁹

⁶ Voir l'interview de Pomilio parue dans *Uomini e libri*, 50, 1975.

⁷ *Le Cinquième Evangile*, p. 38.

⁸ *Id.*, p. 100.

⁹ *Id.*, p. 104.

Réécriture donc, partielle et fragmentaire, de certains moments de l'histoire de l'Eglise et de la spiritualité, qui se présente en même temps comme une réflexion seconde sur la forme romanesque en dissolution : travailler le Texte pour retrouver un centre et œuvrer concrètement contre la prolifération des disséminations stériles : Pomilio a aussi son idée sur le « nouveau roman ». Il est sans doute plus évident dans le contexte littéraire italien contemporain qu'il propose ici une solution ouverte à un problème **formel**.

Quelques mots pour tracer le parcours du dossier

Un officier américain, le professeur Bergin, découvre, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les papiers personnels d'un prêtre, dans un presbytère berlinois. Tous ces papiers et documents s'organisent autour d'un hypothétique cinquième évangile, toujours repéré à travers l'histoire de l'Eglise, mais toujours insaisissable. Par désœuvrement inquiet, par amour des vieilles liasses de papier, mais surtout à cause d'une secrète correspondance entre les questions ouvertes par ces documents et son propre questionnement le plus intime, Bergin décide d'augmenter le dossier par ses propres recherches. Peu à peu, il arrive, après la guerre, à constituer une petite équipe de chercheurs-chasseurs (inquiets, sceptiques, puis enthousiastes) des traces du cinquième évangile. Le corps du livre de Pomilio est constitué par les « pièces d'archives » recueillies pendant plusieurs années. Elles sont introduites par une longue lettre de Bergin à la Commission biblique pontificale à laquelle le professeur vient soumettre son dossier. Lettre sans réponse directe, le livre s'achevant sur la mort du professeur, des témoignages de ses collaborateurs, et une véritable pièce de théâtre, *Le Cinquième Evangéliste*, testament spirituel de Bergin. Nous y reviendrons.

Travail d'histoire : comme chez Borges, ou Yourcenar. Mais ici, le métal parfois glacé de la reconstitution en érudition chaleureuse, sans clôture, dans une virtuosité (proche de Nabokov) au service de l'idée essentielle du livre : la Parole, à travers la fiction, est une urgence vitale.

Reconstituer à travers les pièces du dossier des moments très précis de l'histoire de la spiritualité, ce n'est pas pour Pomilio un jeu gratuit

où s'investirait son immense culture, mais une manière romanesque d'actualiser, sans les théoriser, ni les thésauriser... nos propres questions en face des textes évangéliques. A lire son livre, parfois un peu prolix (surtout dans la version française, pour laquelle Henri Louette a réussi une traduction digne de Philippe Jacottet), nous nous prenons à songer que tous les documents de Pomilio, hautement et radicalement **faux**, résonnent pourtant extraordinairement **juste**.

Treize parties constituent le corpus du dossier, organisé chronologiquement (du début du VII^e siècle à 1944 environ). Il n'y a pas dispersion, comme on pourrait le penser à première vue. Chaque section illustre une étape précise, à partir d'un genre littéraire déterminé, dans une géographie culturelle « possible ».

Le Manuscrit de Vivarium

Par exemple, la première partie du dossier, intitulée *Le Manuscrit de Vivarium* (monastère où avait été mentionnée la présence du Cinquième Evangile, présenté ici comme une première ébauche de l'Evangile de Jean, plus proche des synoptiques), recueille un échange de lettres entre bénédictins calabrais et romains (VII^e siècle), entre l'archevêque de Cantorbéry et l'évêque de Stilo (IX^e siècle), entre Servat Loup, abbé de Ferrières, et Florus Diacre, de Clermont (X^e siècle). On y trouve ensuite des extraits des Chroniques de Bobbio (X^e-XII^e siècle), des lettres entre Bobbio et Oxford, et une lettre « de 1340 environ », d'un poète napolitain errant, précepteur d'un des neveux du roi Robert. Le trucage historique ne cesse d'être éblouissant, tissage de fils qui seront repris constamment, par impulsions successives, dans la suite de l'ouvrage. Le lecteur se trouve « établi » dans l'érudition fantastique pour devenir « voyageur » de ces bribes de texte qui renvoient au Texte du Nouveau Testament.

Deuxième partie

La seconde partie présenterait plutôt le Cinquième Evangile comme l'évangile « en train de s'écrire », à travers une série de sentences, de prières, d'extraits d'homélie. C'est *La Carte du Ciel*, encore amplifiée par les *Légendes*. La section intitulée *Le Moine Grec* parle directement

de mythe à propos de cet évangile introuvable, mais repéré quelque part entre Todi et San Clemente a Casauria. Mais ce « mythe », Pomilio le lie au thème des « voyageurs en Jésus-Christ », évoquant la pérégrination comme inséparable d'une participation à la Parole. (« Pouvons-nous connaître la lumière tant que nous restons dans la grotte ? »)

Dans *Les Affleurements* et *Le Rameau vert*, à l'aide d'extraits de « mirabilia », de « facetiae », de descriptions, de relevés de graffiti entre Maulbronn, l'Espagne et Tarente, et même d'un texte attribué à saint Jean de la Croix... nous trouvons une nouvelle et succulente moisson d'érudition fabriquée. Pomilio y aborde de front la question des apocryphes, de l'hérésie et de la superstition, trois domaines que l'idée même de son livre l'obligeait à circonscrire. Dans *L'Evangile des papes*, Pomilio lie, avec insistance, le siège de Pierre à la fidélité aux Ecritures.

Parties suivantes

Suivent des sections plus longues et fort différentes. Biographies et portraits imaginaires de spirituels pour qui « la vérité n'est pas estat, mais devenir »¹⁰. Sections où la langue excelle, dans sa diversité à épouser les choix existentiels. Nous y trouvons l'évocation d'un frère mineur florentin de la fin du XIV^e siècle, la passionnante biographie d'un paysan calabrais du XVI^e siècle, influencé par la réforme calabro-vau-doise, sorte de réinscription, à la lettre, de la prédication du Christ dans la campagne déchristianisée du Sud de l'Italie (celle de Carlo Levi dans *Le Christ s'est arrêté à Eboli*) ; la *Vie du Chevalier Du Breuil*, histoire intérieure d'un janséniste qu'un travail de traduction des Ecritures amène à s'ouvrir à la miséricorde infinie de Dieu (un des thèmes obsédants du livre : Pomilio ose plusieurs fois cet extrait du Cinquième Evangile : « Père, je les ai tous sauvés. »¹¹). Cette importante partie s'achève par une sorte de méditation sur l'Eglise, à travers la révolte d'un prêtre des Abruzzes au XVIII^e siècle, étouffée par un clergé et des fidèles qui ont cessé de fréquenter la Parole, alors que « tout l'être de l'Eglise tient dans le renouvellement qu'elle opère de la parole du Christ ».¹²

¹⁰ *Id.*, p. 206.

¹¹ *Id.*, p. 201.

¹² *Id.*, p. 287.

La partie théâtrale finale, située dans l'Allemagne en guerre, n'est pas un « jeu de la Passion », mais, pour Bergin, le « point d'arrivée de la longue méditation sur les Evangiles, commencée il y a tant d'années... »¹³. Il reprend le schéma d'une action scénique esquissée déjà dans les papiers du prêtre trouvés à Berlin.

Le jeu vise à **éprouver** les rôles des différents protagonistes des Evangiles par des questions, sans réponse, sinon dans **l'imitatio** critique, et le Christ, de manière inoubliable, venant se glisser parmi les acteurs, sans être reconnu, lui le Cinquième Evangéliste...

Pomilio n'a pas voulu dissocier sa hantise du Christ de celle de l'histoire, où la Parole en extension permanente est la condition même de la réalité. Son refus des systèmes clos, son sens de la forme, lutte entre la somptueuse insignifiance des mots et leur intime dignité possible, l'amènent plus près, avec ce livre de la réconciliation entre histoire, mythe et dépassement de la « dissolution de la parole ». Il rejoint par le roman cette aile de la théologie qui ne cesse de découvrir que « Jésus est autre ».

Dans cette période où nous sommes « comme si Dieu s'était retiré à l'envers des choses »¹⁴ et où il faut « vérifier à tout prix la présence du Dieu absent »¹⁵, dans « l'horreur de l'uniformité dans l'assentiment »¹⁶, Pomilio a osé un roman sur l'espérance, comme le tourment le plus nécessaire, dans ce lieu d'intimité de feu où vient s'attiser la question fondamentale : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Didier Helg

¹³ *Id.*, p. 307.

¹⁴ *Id.*, p. 21.

¹⁵ *Id.*, p. 17.

¹⁶ *Id.*, p. 16.